JOURNÉE APS 1er et 2nd cycle – La prière chrétienne
12 juin 2013, à Saint Guilhem-Le-Désert
Arrivée 9h – Départ 17h (Salle paroissiale)

LA PRIÈRE CHRÉTIENNE

INTRODUCTION … en quelques creux, quelques préalables

1/ La prière n'a pas de mode d'emploi

Parler de la prière, dire ce qu'est la prière, définir la prière, dire les effets de la prière, … c'est un effort vain ! … Car la prière ne se dit pas mais s'expérimente, elle ne se définit pas, ne se fige pas, mais se vit et grandit tout au long de notre vie. Pierre Desproges disait[1] avec humour : *« L'amour... il y a ceux qui en parlent et il y a ceux qui le font. Á partir de quoi il m'apparaît urgent de me taire. »* Alors, je suis heureuse que vous ayez commencé votre journée par une "expérience de prière" et particulièrement une expérience sensorielle. Dieu ne se dit, ne se donne qu'à travers nos perceptions, nos cinq sens : oui, Dieu se contemple, se sent, s'entend, se touche, se goûte … C'est une expérience que l'on peut faire dans nos liturgies, par exemple, ou dans nos différentes manières de prier. Durant un pèlerinage nos sens sont sollicités par le paysage à regarder, les parfums sur le chemin, les efforts de notre corps pendant la marche, toucher son chapelet, communier au pain et au vin, etc. … Et l'on pourrait faire la liste des différents modes de prières[2] et regarder comment nos sens, tout notre corps sont mis en œuvre pour et dans notre relation à Dieu.

Comme le précise Pierre Goujon[3], la prière est de l'ordre de "l'expérientiel" et non du discours. "Expérientiel" est un néologisme qui dit à la fois "l'expérience" (la prière est de l'ordre d'une pratique) et "l'existentiel (c'est une question de vie ou de mort spirituelle, comme le sous-entend Jésus à Nicodème dans leur dialogue concernant la naissance d'en-haut, être né de la chair et être né de l'Esprit, Cf. Jn 3,3.6).

Voilà, j'ai posé tout de suite les limites d'un exposé sur la prière … de la même façon que le peintre surréaliste René Magritte écrit : « ceci n'est pas une pomme » ; ce que je dis ou dirai n'est pas la prière ! Parler de Dieu (nos discours) ou parler avec Dieu (la prière) ?

2/ La prière : on n'en sait rien et on ne finit jamais d'apprendre

Nous l'expérimentons, ce qui veut dire que l'on ne sait jamais !!! Et qu'on n'aura jamais fini !!! Le priant s'engage sur un chemin graduel, fait d'étapes dans un travail jamais bouclé, où il sera toujours en route. Je peux en tirer deux conséquences : 1/ La vie spirituelle nous fera passer par des péripéties, des purifications, des douleurs, et des grâces. 2/ C'est pourquoi, il est utile sur ce chemin d'avoir des guides (accompagnateurs spirituels, compagnons de route, groupes de prières et de partage, une communauté …) et de relire ce chemin.

---

[1] Pierre Desproges, *Fonds de tiroir*, Seuil, 1990, 134 p.

[2] Le signe de croix, les prières orales (Notre Père, Je vous salue Marie, Credo, Angélus), le Rosaire, les prières de bénédiction (Bénédicité, louanges), la philocalie (la prière du cœur), les prières de demande (neuvaine, litanie des Saints), les prières de guérison, les prières pénitentielles (les Pardons, les pèlerinages, la confession), les chemins de prières (Chemin de croix), le liturgie des heures (bréviaires ou offices monastiques), l'Eucharistie (Source et sommet de la vie chrétienne), l'adoration eucharistique, la lectio divina, l'oraison silencieuse.

[3] Pierre Goujon, SJ, *Article de théologie spirituelle, Les voies divines de la liberté humaine*, *Précis contemporain de théologie chrétienne*, Bayard, 2011, p. 295 à 305.

3/ La prière ne requiert ni privilèges, ni qualifications

La prière est pour tous ! C'est ce que nous enseigne Jean de La Croix (1542-1591), dans son traité *La Vive Flamme* : la vie mystique est *« pour toutes les personnes qui cherchent leur Bien-Aimé »*. Voilà le seul préalable : chercher Dieu. Donc, tout humain, quelque soit son âge, son sexe, sa nationalité et sa religion, peut vivre un itinéraire spirituel, parfois au sein d'autres traditions quelles soient religieuses, philosophiques, artistiques. On n'attendra pas d'être "parfaits", d'être baptisés et confirmés, d'être en règle, d'être digne pour prier … mais d'être tout simplement dans l'amour.

Dieu se donne à tous car il est le Créateur de tous. Nous sommes crées à son image et à sa ressemblance (Gn 1,26). Jean de La Croix parle de *« l'union de nature »* qui fait que chaque homme est lié par nature à Dieu, l'Infini, la Beauté, le Bien, le Vrai … Chaque homme porte en lui ce goût de Dieu, quelque soit sa foi.

Mais, il s'agit de parler, ce matin, de la prière chrétienne, donc de notre lien à Jésus et à sa Parole. Et pour cela, Jean de la Croix affine sa perception de l'alliance entre Dieu et l'homme, en parlant de *« l'union surnaturelle ou de l'union de ressemblance »*. C'est-à-dire de cette volonté humaine et toute amoureuse de ne faire qu'un avec la volonté de Dieu. Jean de la Croix insiste encore : *« Toute la doctrine dont je veux traiter : le but de toute vie chrétienne est l'union de l'âme avec Dieu »* (1MC 1). Et voilà donc définie la prière comme moyen de cette union de l'homme à Dieu.

La prière est comme la respiration de la vie spirituelle, comme ce mouvement intérieur, intime, intuitif, furtif mais indubitable qui nous guide dans notre relation à Dieu.

4/ La prière n'est pas un rabâchage[4], mais une interprétation de la prière du Christ

La prière … c'est bien sûr la grande affaire de la vie de Jésus. Notre modèle, c'est le Christ lui-même. Méditer l'évangile et ses attitudes de silence, de retrait, de relation continuelle à son Père. Sans cesse il se reçoit de lui, ne fait jamais rien sans lui. Dans sa vie, il y a peut-être quelques prières d'exception (à son baptême, à la Transfiguration, à Gethsémani et à la croix), mais sa prière, dans son quotidien, s'arrêter et prier nous en dit autant de sa relation au Père et de sa vie sous la conduite de l'Esprit.

Comme je suis Carmélite, c'est plutôt la dimension de prière personnelle et silencieuse qui est au cœur de ma vie et que je vous partagerai. C'est aussi celle de Thérèse d'Avila (1515-1582), qu'elle définissait comme : *« Une relation d'amitié où l'on s'entretient souvent, seul à seul, avec Celui que l'on aime et dont on se sait aimée. »* (V. 8,5). Ici, il n'est pas question de rabâchage ou de radotage, mais d'un dialogue du cœur sans cesse renouvelé.

5/ La prière ne déconnecte pas ni de la vie, ni des autres

En regardant Jésus et l'absolue cohérence entre sa parole et sa pratique, le lien entre sa prière et sa mission, nous comprenons le lien intrinsèque entre la prière et l'apostolat, en général. Dans la prière, il s'agira donc de développer un "être" à Dieu, à soi-même, aux autres, à la nature et aux choses. Prier, ce n'est pas faire seul, mais tout en la compagnie de Dieu, le mettre "dans le coup" dans toute les dimensions de notre vie, pas seulement le dimanche, pas seulement quand je vais bien, pas seulement quand je suis seul(e). Prier, ce n'est pas seulement prier pour ses petites affaires ou se déconnecté du réel, mais laisser son cœur s'ouvrir au service, à l'universel et à l'éternité. (1Jn 3,20). *« Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses. »*

[4] *« Lorsque vous priez, ne rabâchez pas comme les païens : ils s'imaginent qu'à force de paroles, ils seront exaucés. »* (Mt 6,7).

1. LES SIX « INFINIS[5] » DE DIEU

1/ Dieu se cache

Oui, Dieu se donne et se perçoit à travers des médiations (ce que nous avons vu tout à l'heure), mais il est surtout celui qui se cache et qui est insaisissable. Dans toute la bible, il y a comme un jeu de cache-cache entre le Créateur et la créature. *« Vraiment tu es un Dieu qui te cache, Dieu d'Israël, Dieu Sauveur ! »* (Is 45,15). *« J'ai cherché celui que mon cœur aime »* (Ct 3,1). Il n'y a pas de claire vision de Dieu en cette terre nous dit Paul (1Co 13,12). C'est aussi l'expérience de tous les grands priants, en général. Dans la vie spirituelle, nous devons intégrer ce paradoxe de notre Dieu présent et pourtant se dérobant, se taisant et se cachant.

Pourquoi ? La tradition mystique y répond : c'est pour mieux se donner et/ou pour nous faire grandir dans la foi. La prière, l'intimité du Dieu Trinitaire avec l'homme ne sollicite pas seulement l'amour mais une autre des trois vertus théologales : la foi. Dans la prière il y a ce saut de la foi à faire. Dieu se donne dans l'obscur de notre foi.

2/ Pour le trouver il faut se cacher avec lui

Dieu refuse de se laisser saisir, mais c'est ainsi qu'il éduque sa créature à la foi. *« Où t'es-tu caché Ami / tu m'as laissé pleurer / comme le cerf tu as fui / après m'avoir blessée / après toi j'ai crié / mais tu étais parti. »* C'est à partir d'une première expérience de proximité puis d'abandon que Jean de La Croix, dans sa première strophe du Cantique spirituel, va nous dire parler de cette première étape de la prière, la quête du Bien-aimé.

Puis, il va nous dire que pour trouver Dieu, il faut que la créature se cache avec lui. Pour se cacher avec Dieu, se rapprocher de lui, et lui ressembler, il y a deux mouvements conjoints : un négatif (il va falloir éliminer tout ce qui n'est pas Dieu dans ma vie), et un positif (il va falloir le chercher dans la radicalité de l'amour et de la foi, dans une discrète intimité et exclusivité).

Ce que l'évangile nous fait comprendre en nous parlant de *« vendre tous ses biens[6] »*. Et deux autres passages d'évangile peuvent illustrer le deuxième mouvement : prier le Père dans le secret[7], ou encore le trésor caché dans le champ[8]. Comme Paul nous dit que notre vie est cachée avec le Christ, en Dieu (Col 3,3).

3/ Notre Dieu est un Dieu intime, secret et silencieux

Où le trouver ici-bas s'il est caché ? Dans l'essence même de notre âme, au profond de notre cœur ! Le vrai contemplatif le cherche là, dans un cœur à cœur. « Pas au dehors mais en toi ! » Il nous faut relire les découvertes de ce Dieu intime chez saint Augustin, sainte Thérèse d'Avila, et Madeleine Delbrêl. L'âme doit se cacher dans une même profondeur (et non en s'agitant à l'extérieur d'elle-même). Pour vous, animateurs en pastorale, il sera important de ménager des lieux et des temps de silence, désert et intériorité pour que vos jeunes aillent à la découverte de cette terre sacrée, terre de la rencontre au-dedans d'eux-mêmes.

La tradition biblique est riche de cette découverte de Dieu dans l'intimité du cœur, je vous cite trois textes dont la spiritualité du Carmel se nourrit :

---

[5] Maurice Bellet, *Si je dis Credo*, Bayard, 2012, 141 pages. Les six infinis de Dieu, p. 105.

[6] *« [20] Le jeune homme dit à Jésus : « Que me manque-t-il encore ? » [21] Jésus lui répondit : « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi. » [22] A ces mots, le jeune homme s'en alla tout triste, car il avait de grands biens. »* (Mt 19,20-22).

[7] *« [06] Mais toi, quand tu pries, retire-toi au fond de ta maison, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père voit ce que tu fais dans le secret : il te le revaudra. »* (Mt 6,6).

[8] *« [44] Le Royaume des cieux est comparable à un trésor caché dans un champ ; l'homme qui l'a découvert le cache de nouveau. Dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il possède, et il achète ce champ. »* (Mt 13,44).

« [11] La parole du Seigneur lui fut adressée : « Sors dans la montagne et tiens-toi devant le Seigneur, car il va passer. » A l'approche du Seigneur, il y eut un ouragan, si fort et si violent qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers, mais le Seigneur n'était pas dans l'ouragan ; et après l'ouragan, il y eut un tremblement de terre, mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre ; [12] et après ce tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n'était pas dans ce feu ; et après ce feu, le murmure d'une brise légère. [13] Aussitôt qu'il l'entendit, Élie se couvrit le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne. » (1R19,11-13).

« Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, nous irons demeurer auprès de lui. » (Jn 14,23).

« Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi. » (Ap 3,20).

4/ Les six infinis à visiter

Dieu, le Tout Autre, le Dieu qui nous surprend, nous accompagne, nous devance, l'au-delà de tout[9] se rencontre aussi au-delà de notre cœur. Il ne peut pas être prisonnier de notre cœur, d'un tabernacle, ni même d'un ostensoir, car il restera toujours le Dieu des grands espaces et de la liberté[10] ! Il est le Dieu qui nous déloge, parce que lui-même est, dans le paradoxal, "si loin et si proche".

a) Le Dieu de l'en-haut (théologie haute, Transfiguration, Résurrection, Ascension) et le Dieu de l'en-bas (théologie basse, scandale et folie de la croix, descente aux enfers, le Dieu des épreuves, de la traversée au désert).

b) Le Dieu de la droite (le Dieu qui rassemble et qui unifie) et le Dieu de la gauche (le Dieu qui invite au choix, au discernement, qui sépare).

c) Le Dieu en avant (Jésus nous précède sur nos chemins, le Dieu de la création et de la recréation, le Retour glorieux du Christ, le Dieu de qui nous attendons la Résurrection des morts et la vie du monde à venir, le Dieu de l'Espérance) et le Dieu en retrait (Le Mémorial, La Relecture, Le Dieu qui a fait des merveilles).

2. LES TROIS VOIES[11]

Á la manière de Dieu présent dans ses six infinis, il nous faut tenir dans la prière, le dynamique équilibre des trois manières d'être au monde : l'aimer, le quitter et le transformer.

1/ Aimer le monde

Aimer le monde, à la manière excessive des vaillants intercesseurs du Carmel qui seraient prêtes à vivre mille morts pour sauver une seule âme. Une prière d'intercession pour construire une communauté de frères et sœurs, celle qui nous relie mystérieusement les uns aux autres et qui construit le Corps de Christ. On retrouve cela chez Thérèse d'Avila qui n'avait pas peur d'endurer mille morts pour sauver une seule âme, et de Thérèse de Lisieux qui est entrée au Carmel à l'âge de 15 ans pour sauver tous les pécheurs.

[9] Grégoire de Nysse, *« Ô Toi, l'au-delà de tout, De quel nom pouvons-nous t'invoquer ? ». Didier Rimaud, Dieu au-delà de tout créé.* Saint Paul, *L'hymne à la Sagesse,* (Rm 11,33-36).
[10] *« Le Seigneur, c'est l'Esprit, et là où l'Esprit du Seigneur est présent, là est la liberté. »* (2Co 3,17).
[11] Maurice Bellet, *Ibid*. L'Esprit et les trois voies, p.107.

2/ Se retirer du monde

Se retirer du monde à la manière des moines et moniales, non pour en être coupé mais pour mieux le percevoir et l'aimer, dans une juste distance qui interdit la fusion, la confusion et intègre la véritable chasteté. *« Nous n'avons pas à renier le monde, au contraire ; si nous prenons nos distances c'est pour mieux en percevoir les richesses, les misères. Il n'y a pas le monde et nous à côté, mais nous en silence dans le cœur du monde. C'est pour le monde que nous vivons dans le recueillement*[12]*. »* Á la suite de Jésus et ses disciples dans l'évangile johannique et cette remarque récurrente : *« vous êtes du monde et/ou vous n'êtes plus du monde. »* (Jn 16-17).

3/ Transformer le monde

Transformer le monde à la manière d'une Thérèse de Lisieux. *« Donnez-moi un point fixe et un levier et je soulèverai la Terre. »* disait Archimède, et celle-ci de le paraphraser : *« Un Savant a dit : Donnez-moi un levier, un point d'appui, et je soulèverai le monde. Ce qu'Archimède n'a pu obtenir, parce que sa demande ne s'adressait point à Dieu et qu'elle n'était faite qu'au point de vue matériel, les Saints l'ont obtenu dans toute sa plénitude. Le Tout-Puissant leur a donné pour point d'appui : Lui-même et Lui seul ; pour levier : l'oraison, qui embrase d'un feu d'amour, et c'est ainsi qu'ils ont soulevé le monde ; c'est ainsi que les Saints encore militants le soulèvent et que, jusqu'à la fin du monde, les Saints à venir le soulèveront aussi. »* Thérèse (Ms C 35v°-36r°).

Notre prière intègre aussi la renonciation au Mal, le combat contre le mal, comme Jésus dans son ministère d'exorciste chasse de nombreux démons. Il y a aussi au cœur de notre prière le combat spirituel : *« [08] Soyez sobres, soyez vigilants : votre adversaire, le démon, comme un lion qui rugit, va et vient, à la recherche de sa proie. [09] Résistez-lui avec la force de la foi. »* (1P 5,8-9a). Le cœur de la Règle Primitive du Carmel est l'exhortation à revêtir l'amure du combat et à la prière continuelle. (Ep 6,10-18).

CONCLUSION EN TROIS PRINCIPES[13]

1/ Le principe "Évangile"

Si prière chrétienne il y a, le Christ Jésus est au cœur de cette prière : appelons-le « Le principe Évangile », c'est-à-dire chercher et trouver la présence agissante du Christ, découvrir sa Bonne Nouvelle, à travers la méditation et le partage de sa Parole et par toute notre vie (les actes à poser) où contemplation et action ne font qu'un.

2/ Le principe de "Signification" ou de sens

La prière doit pouvoir donner sens à toute notre vie et l'unifier. Notre relation à Dieu s'inscrit dans la relecture de notre passé, dans l'aujourd'hui de notre histoire, et dans la vocation que l'on découvre en lui et où il nous projette. (Dynamique du Mémorial).

La prière doit pouvoir aider à trouver une réponse aux trois lancinantes questions fondamentales : celle de mon identité (qui suis-je ?), celle de mes échec et de mes traversées (pourquoi moi, pourquoi la souffrance et la mort ?), et enfin celle de la relecture (où étais-tu ?), pour que s'éveille en nous la vie véritable, ce goût de sainteté, de communion et d'éternité.

[12] Témoignage d'une moniale cistercienne de 35 ans, recueilli par Catherine Baker, *Les contemplatives, des femmes entre elles*, Stock 2, Voix de femmes, 1979, p.241.
[13] Maurice Bellet, *Ibid*. Les trois principes, p.30.

3/ Le principe de Relation

La prière est relation d'écoute : de Dieu, des autres et du monde. Prier, c'est répondre au don premier de Dieu, à ce fameux « Dieu à l'affût ». La prière serait cet ultime délogement égotique qui nous fait passer du « c'est moi » au « c'est toi », parce que nous recevons tout d'un Autre, comme le raconte le conte Soufi[14] *L'amant véritable. « Il ne peut y avoir de place pour toi et moi, dans la même maison »*.

Tout perdre pour gagner le Christ dirait un saint Paul : *« Ce qui était pour moi un gain, je l'ai considéré comme une perte, à cause du Christ. Et même, je considère tout comme une perte à cause de l'excellence de la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur. A cause de lui, j'ai accepté de tout perdre, et je considère tout comme des ordures, afin de gagner Christ. »* (Ph 3.7-8).

Ou se dessaisir de sa vie pour la gagner, comme nous le dit Jésus dans l'évangile. *« Celui qui aime sa vie la perd ; celui qui s'en dessaisit en ce monde la garde pour la vie éternelle »*. (Jn 12,25 et //).

[14] Henri Gougaud, *Contes des sages soufis*, Seuil, 2004, p.135.